

Frédéric Larbi

Intro : Je suis resté à la rue 10 ans, citoyen comme vous et moi à la différence près que je n'avais ni logement, ni réel objectif dans la vie. Comment j'en suis arrivé là sans doute pas après une soirée bien arrosée, c'était plus profond, me rebeller de la société ? Je ne le sais pas moi-même. C'est pour dire que j'ai vu se succéder gauche et droite, vedettes du show business mais surtout mes amis de la rue pour qui l'issue à était fatale.

La rue fin des années 90, était comme partir en voyage en Inde, il fallait faire quelque chose, sortir de cet engrenage métro boulot dodo. J'ai atterri à Paris après avoir transité par le Sud de la France le temps d'élaborer un plan de survie. J'avais encore de voir Paris un peu comme un touriste, me soucier de l'architecture, de l'urbanisme, les magasins, et puis surtout avoir la paix et pas de question. Pas de papiers d'identités rien, libre comme le vent, invisible, comme qui dirait ces gens qui se sont vus revenir de la mort, spectateur, un vrai marginal. Avec les changements de saisons arrivent les problèmes, le froid, le mal aux dents, les poux et surtout l'alcool, pour être dans un état second, y'a qu'à tendre la main. L'alcool est enraciné dans notre société, il y aura toujours une âme charitable qui vous dira tiens un sou pour te payer une bière. Je viens de comprendre que cela donne l'impression d'être comme les autres d'être encore bon à qqe chose. Bière puis alcool blanc on voit de moins en moins le temps passer, on se rend pas compte que l'on est en train de louper ses plus belles années au coin d'une rue.

Arrive un jour où on n'en peut plus, c'est trop dur, le corps, la tête ne supportent plus ce traitement de choc. J'avais l'impression qu'on me persécutait et qu'on voulait me laver le cerveau, dans le but de faire un exemple pour faire avancer la classe ouvrière, « Voyez ce qui vous attends si vous ne trimez pas ». J'ai eu une pensée un jour, je n'étais pourtant pas au plus mal, tu serais mieux en prison, j'avais envie de gueuler, d'agresser les gens, de les réveiller, je n'ai eu comme réponse à tort ou à raison, « mais ça ne regarde que toi mon pote ».

M'en sortir : Un jour la chance m'a souris, ma mère qui a des amis à Paris a pu me retrouver et arrivé à l'improviste alors que j'étais avec des copains. Là nous avons discuté, elle m'a tout de suite dit qu'elle était prête à m'accueillir chez elle, qu'il fallait absolument que je sorte de la rue. J'entrevois enfin une solution à tout mes problèmes, ma famille me manquait tellement, au fond de moi-même je n'attendais que cela mais je n'étais pas encore prêt. Il me restait le problème de la boisson, il ne me serait pas venu à l'idée de me faire soigner. J'ai passé encore qqes temps avec mes amis Lionel, Arthur etc. puis un jour j'ai pris un billet de train pour le Puy. Je n'étais pas encore sortie de l'auberge, je n'ai pas eu la lucidité d'arrêter de boire. Bien que j'avais fait un stage dans un supermarché et que j'allais faire une formation de mise en rayon à Clermont fd, à peine un an après être revenu, je suis repartie sans argent, ni rien, le soir même j'étais de retour à Paris. Les raisons de cette **rechute**, impossible de surmonter, c'était trop tôt.

J'ai retrouvé tout mes amis, sauf un Lionel, qui était en **cure de désintoxication**. Surpris de me retrouver à son retour il m'a fait l'apologie de son traitement et à le voir cela semblait le remède miracle.

Pourtant tout 2 nous avons repris plus bel notre consommation jusqu'à une bouteille chacun d'alcool blanc dès 9 H du matin. Nous sommes passé par pas mal de déboire, mon pote c'est fait renverser, j'ai entrevue l'hostilité de la rue. J'ai eu la réflexion, à **ce rythme nous n'allons pas devenir vieux**.

J'avais gardé le contact avec ma mère, on se téléphonait, quand ma mère venait à Paris on mangeait en ville.

Elle a toujours gardé sa ligne de conduite, m'incitant à sortir de la rue, **me disant que travailler n'empêcher pas de voir ses copains**, avec toujours la même question qu'est ce que tu trouve à la rue ? Elle m'a toujours laissé la porte ouverte avec cette fois ci **l'ultimatum de me faire soigner à l'hôpital pour l'alcool**. J'ai remis ces discussions à plus tard, mais j'y pensais quand même. Ma mère me sentant tangent, à me voir opiner, a pris les devants et au cours d'un appel téléphonique m'a révélé qu'il était possible d'entrer en poste cure à l'hôpital St Cloud. Elle m'a donné le numéro de téléphone pour savoir s'il y avait une place pour moi. J'ai pas hésité tel un plongeur qui prend son souffle avant d'y aller, j'ai appelé et me suis présenté le jour dit.

Qu'est ce qui a déclenché que je raccroche, de retrouver un circuit classique, je ne sais pas, un mélange de ras le bol, de peur de mourir etc.... Je penche plutôt pour le soutien de ma mère qui a sans doute trouvé les mots, l'attitude à avoir me connaissant, son insistance, qui ont fait que je ne crie pas victoire mais j'ai quasiment réussi à me débarrasser de mes addictions.

Je me suis réinscrit à pole- emploi j'ai fait un remplacement au CHU, le ménage, puis un chantier d'insertion 2 ans au cours duquel j'ai pu passer le Bac Pro pour devenir vendeur animalier. Je suis chômeur actuellement, j'étudie encore mais je peux presque dire que je suis tiré d'affaire. Tous n'ont pas eu ma chance, j'ai perdu un ami, Lionel, je connaissais sa situation, je murissais l'espoir de le sortir de la rue une fois que j'aurais trouvé du travail, me calquer sur ma mère pour l'aider à son tour, partager la chance que j'avais eu. Mon ami est mort il y a 1 an déjà.

J'invite toutes les personnes qui ont un proche dans la rue à lui proposer de **s'en sortir** en lui offrant une aide aussi minime soit-elle, au moins une présence, une écoute, un toit mais pas pour passer qqes jours se reposer mais vraiment pour tirer un trait sur la rue. Etre à la rue c'est pas une vie, le bonheur c'est d'être dans la société, apporter sa touche personnelle, contribuer même à l'Europe, tout faire pour cela, s'affirmer et ne pas se laisser étouffer par des causes de moindre intérêts comme le capitalisme, l'argent etc....

Merci à au collectif les morts de la rue qui fait tout ce qu'il peut pour que les gens de la rue ne tombent pas dans l'indifférence. Merci encore d'avoir pu avoir des nouvelles de mon ami.